

INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

FUNÉRAILLES

DE

M. LOUIS BERNIER

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

Le Vendredi 7 février 1919.

DISCOURS

DE

M. CHARLES GIRAULT

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

MESSIEURS,

L'Académie des Beaux-Arts vient d'être cruellement éprouvée. En son nom je salue, pour la dernière fois Louis Bernier, l'artiste distingué, l'homme intègre, le caractère loyal, le confrère toujours prêt à s'imposer un devoir pour le plus grand bien de la communauté.

Depuis quelques mois, ses intimes avaient de sérieuses appréhensions sur l'état de sa santé, mais lui, jusqu'aux dernières semaines, sans que rien ne put faire soup-

4

INSTITUT.
1919. — 5.

Bibliothèque Maison de l'Orient



165824

çonner la gravité du mal qui devait l'emporter, venait prendre part à nos travaux, c'est presque en pleine activité qu'il a été ravi à l'affection de ses amis et que la maladie a eu raison de sa robuste nature.

Nous perdons en lui un ami sincère, un confrère dévoué.

Né le 21 février 1845, Louis Bernier, comme son père embrassa la carrière d'architecte. Élève du Maître Daumet, ses succès d'école le portèrent rapidement au Grand Prix qu'il obtint en 1872.

A Rome, il partagea le temps de ses années de pension entre le séjour à la villa Médicis, les excursions en Italie et les voyages lointains qu'il affectionnait tout particulièrement. La restauration du Tombeau de Mausolé lui fournit l'occasion d'un long séjour en Asie Mineure à Halicarnasse, puis d'études à Londres où se trouvent des fragments du fameux mausolée.

De retour en France, Louis Bernier se consacre à l'enseignement : après avoir fondé un atelier libre qui obtint de brillants succès, il prit la direction à l'École Nationale des Beaux-Arts d'un atelier d'Architectes.

Ce que fut son enseignement et son dévouement à ses élèves, rien ne peut mieux en donner l'impression que cette laconique dépêche adressée hier par l'un d'eux à un de nos confrères :

« Mon Maître est mort, soyez notre illustre interprète pour dire à l'Institut combien il fut bon pour nous, ses Élèves. »

Quoi de plus touchant? Sous une apparence parfois un peu déconcertante se cachait en lui un cœur sensible

et généreux. Il n'y a pas d'attention qu'il n'eut pour ses élèves aux armées s'enquérant sans cesse de leurs besoins et de leurs désirs.

Architecte du Gouvernement, il entretint pendant plus de vingt années avec un culte scrupuleux l'œuvre de Duban et commémora à l'École des Beaux-Arts, en des monuments d'un goût charmant, la mémoire de Duban, de Coquart, de Guadet.

Après l'incendie de la Salle Favart, en 1887, chargé de sa reconstruction, il achève cet important édifice en 1898. C'est son œuvre maîtresse. Il construisit l'Hôtel de son ami Bonnat, dressa des projets pour l'édification à Toulouse d'un Palais des Facultés, à Washington d'une Ambassade de France.

Sa belle carrière artistique, la haute valeur de son enseignement, son attachement à tout ce qui pouvait glorifier son art et maintenir bien haut la réputation de notre École Française le désignèrent à vos suffrages. En mai 1898, les portes de l'Académie lui furent ouvertes, il succédait au Maître Ginain. Vous l'appeliez en 1913 à occuper le fauteuil de la Présidence.

Ce n'est pas ici qu'il convient d'analyser par le détail l'œuvre de Louis Bernier, d'autres que moi se chargeront de fixer les traits de cet excellent confrère et les caractéristiques de son talent. Je ne saurais toutefois passer sous silence les services qu'il a rendus à notre Compagnie et le rôle qu'il a rempli avec un dévouement inlassable pendant ces années terribles.

Membre de la Commission Centrale des Commissions de Chantilly et du Musée Jacquemard André, il n'a cessé

de prodiguer son activité pour assurer la conservation des richesses artistiques de l'Institut. En 1914, il surveille l'expédition à Toulouse de la plus grande partie des collections de Chantilly. En juin 1918, lors de l'offensive allemande sur Compiègne, de nouveaux envois sont dirigés par ses soins sur Dijon. Les procès-verbaux de notre Académie conservent presque au jour le jour les traces de la part qu'il a prise dans le choix des œuvres à mettre en sûreté. Le danger passé, il demande qu'une surveillance assidue veille à leur préservation et inquiet de les sentir au loin, il insiste en septembre dernier pour que reprennent place à Chantilly et à l'Hôtel du Boulevard Haussmann les œuvres qui en avaient été distraites. Grâce à lui, dans quelques semaines, les collections de l'Institut, un moment dispersées, auront repris leur place dans le cadre qui leur appartient.

Grand amateur de belles œuvres d'art, bibliophile distingué, il laisse de superbes collections de bibelots rares et d'ouvrages précieux.

Lors de l'affectation de l'Hôtel Thiers à un hôpital auxiliaire dont Louis Bernier était Administrateur adjoint, c'est encore par ses soins que les transformations s'accomplissent et que les salles de malades et de blessés sont dotées de toutes les dépendances nécessaires.

A la Société Centrale des Architectes Français, il remplit de 1911 à 1914 les fonctions de Président et jusqu'en ces derniers temps celles de Censeur. Enfin, il n'a jamais manqué une occasion d'aller en Mission à l'étranger représenter votre Compagnie et soutenir le bon renom de l'Art français.

Pourquoi faut-il qu'au moment où la Victoire nous ouvre des horizons de prospérité, au moment où l'Art et les artistes français vont prendre dans le monde la place légitime qui leur appartient, notre ami ne soit plus des nôtres!

Après un suprême adieu, l'Académie conservera le pieux souvenir de l'excellent confrère, de l'homme de bien que la mort vient de lui ravir.

DISCOURS

DE

M. LOUIS CORDONNIER

MEMBRE DE L'INSTITUT

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DES ARCHITECTES

MESSIEURS,

Au nom de la Société Centrale des Architectes, je viens adresser à celui qui, après avoir été son Président, était un de ses Censeurs, le fidèle témoignage de sa profonde douleur.

De 1911 à 1913, Louis Bernier présida aux travaux de la Société et il apporta, dans l'accomplissement de sa tâche, la haute autorité de son talent et son opiniâtreté naturelle dans la défense de ce qui lui paraissait droit et juste.

Dignité et intérêts professionnels, il ne négligeait rien de ce qui pouvait concourir à leur sauvegarde, soit dans les commissions, soit dans les congrès qu'il eut à diriger.

Sous une apparence qui pouvait sembler un peu rude, il cachait un cœur sensible et fidèle, et s'il n'était pas prodigue de son amitié, en revanche elle était sûre.

J'en appelle ici à ses Confrères et à ses élèves qui étaient, pour ainsi dire, sa famille.

Combien en a-t-il aidé, discrètement, largement, dans les moments difficiles ! Combien de ses élèves, qu'il aimait à suivre dans la vie, n'a-t-il pas assistés durant leur longue captivité, s'inquiétant de leurs besoins matériels, en même temps qu'il satisfaisait à ceux de leur intelligence en leur faisant parvenir de quoi lire et de quoi travailler !

On devine ce que lui ont fait souffrir les vides répétés que la guerre causait dans leurs rangs !

L'émotion qu'il ressentait à la nouvelle de leur mort était aussi profonde que s'il se fut agi de l'un de ses enfants.

Ces émotions devaient avoir raison d'une santé qu'on aurait crue à l'abri de toute menace, mais que ces deuils renouvelés, joints aux anxiétés causées par les tragiques événements sapaient à coups redoublés.

Ces derniers mois on le devina atteint sérieusement, quoique, jusqu'au fatal dénouement, il ait pris part à nos travaux.

Il est mort sur la brèche, et il disparaît à l'instant critique où les forces de l'autorité morale, de l'expérience acquise par une fertile carrière, du dévouement à la cause que nous servons, sont si nécessaires !

Sa perte nous sera doublement cruelle ! son nom va prendre place sur la liste déjà longue de ceux qui illus-

trèrent la Présidence de notre Société et envers lesquels nous gardons une pieuse et impérissable reconnaissance.

Son souvenir demeurera parmi nous comme celui d'un artiste délicat et consciencieux, d'un champion intransigeant et acharné de la dignité et des prérogatives de notre profession, en même temps que des droits acquis par le travail et par le talent, d'un maître enfin dévoué aux humbles et aux faibles.

Et ce n'est pas sans une tristesse bien légitime que, devant sa dépouille mortelle, m'inclinant avec respect, j'en apporte le suprême et reconnaissant hommage, en même temps que j'adresse au maître disparu et regretté l'au revoir au grand jour de la Résurrection dans le royaume de l'Éternelle et Infinie Beauté.